

Des cris dans la nuit !

C'était il y a quelques années. J'étais en vacances en Gironde, avec des amis, dans une petite maison près d'une grande forêt...

Ce soir là, nous étions sur la terrasse : grillades au barbecue, rosé bien frais... toute la panoplie des vacanciers moyens, sans grands moyens.

Et puis tout à coup, nous tendons l'oreille, surpris, incrédule. C'est une voix de femme ou de jeune fille, surgie du fond de la forêt. Des mots nous parviennent : «-non, s'il vous plaît, non... arrêtez ! ». Sanglots, cri d'angoisse... nous nous regardons, stupéfait. Qui d'entre-nous a prononcé ce mot en premier ? «viol » ce ne peut être que cela, ça y ressemble trop.

Alors courageusement – à plusieurs c'est plus facile – nous nous levons et nous nous précipitons vers les bois. En chemin, plusieurs d'entre nous ramassent un bâton, dans une sorte de réflexe primitif. Qu'allons nous trouver? À quelle sorte de salopard(s) allons-nous faire face ?

Nous voici arrivés, preux chevalier, sur les lieux du drame et nous tombons en plein milieu d'un...« jeu de nuit». Une vingtaine de jeunes de 14 ans ou 15 ans. Trois adolescents à peine plus âgés, leurs animateurs. Nous voyant surgir les armes à la main, l'un de nous interpelle : «- Holà ! Ne vous inquiétez pas ! C'est une chasse au dahut. Elle a juste eu un peu peur ! »

Elle est assise par terre, adossée à un tronc d'arbre, à côté d'une copine qui enlace ses épaules, la berce et la console. Elle doit avoir 15 ans. Elle pleure à chaudes larmes, suffoquant presque. Les autres, debout, tournicotent : nerveux, gênés, penauds. "- Elle a juste eu un peu peur ! Merci m'sieurs dames. OK. On s'en occupe...» Ah ouais? Vachement qu'on s'en occupe. Pas besoin d'être devin pour comprendre, en gros, ce qui s'est passé. Le soi-disant jeu de nuit qui dérape, qui dérive en n'importe quoi : On hurle, on se fout la trouille, on effraye les autres pour cacher sa propre peur. Tout ça encouragé, voulu, organisé par des animateurs qui ne maîtrisent plus rien de la pagaille qu'ils ont déclenché et ne veulent surtout pas en discuter avec ces intrus qui les ont pris en flagrant délit.

Elle a honte, maintenant. Comme elle va un peu mieux, que ses larmes se tarissent, qu'elle a repris son souffle, les autres sont rassurés. On se dédouane vite! Certains commencent même à la charrier. Ça les soulage sans doute. À présent, Elle va en prendre plein les dents. Si ça se trouve, Elle se sentira même obligée de s'excuser d'avoir été « si nulle », d'avoir été victime ! Elle n'a pas fini d'en entendre parler...

Nous gêneurs, les empêcheurs de traumatiser en rond, avons demandé des garanties : «-Vous rentrez dans votre centre, maintenant ? Vous la raccompagnez ? »... et vous arrêtez vos conneries et vos commentaires débiles... nous obtenons satisfaction. Le groupe s'en va sous les futaies, vers son camp d'ados. Nous les écoutons s'éloigner : rires nerveux, blagues de circonstance... nous retournons à notre tour vers notre modeste logis où nous attendent des merguez carbonisées. Demain, deux d'entre nous irons causer avec leur directeur et lui dire notre façon de penser. Plus tard, trop tard, nous nous dirons que nous aurions pu aller plus haut que les plus forts... si un jour je suis à nouveau témoin de ça...

Nous avons veillé tard cette nuit-là et nous avons longuement discuté de cet incident, de ce « jeu de nuit » pour ados surexcités. Elle avait 15 ans et ce n'est pas trop vieux pour avoir une crise d'angoisse, de terreur absolue, irrationnel. Les « organisateurs » avait-il seulement imaginé que cela puisse se produire? Et si elle avait eu 12, 8 ans, 6 ans ?...

Elle. Ou il, d'ailleurs...

Hé oui, ça existe encore ce genre d'activité ! Vestiges de pseudo rites initiatiques. Traditions archaïques ou les adultes piègent les enfants, leur racontent des bobards et les entraînent dans une virée nocturne dont le seul but est de provoquer la peur, ignorant la sensibilité, la psychologie, le besoin de confiance si facile à trahir...

«-c'est juste pour rire.» Vous trouvez ça drôle? «-Oui, diront certains, et puis ce n'est pas si grave...» et tant pis pour tout ce qu'on déclenche et dont on ne maîtrise pas les conséquences. Qui est capable de me dire ce que ressentira réellement chaque participant ? On écartera les critiques en s'abritant derrière ceux qui ont apparemment bien «supporté

» l'expérience. De toute façon, les autres, ils ont compris que dans ce genre de situation il vaut mieux se taire ou mentir sur son ressenti.

On amorce, on allume le feu puis on rentre, l'inconscience tranquille, sans se soucier des dommages collatéraux! Ces peurs là se taisent, alors, le lendemain, on constatera seulement qu'il y a eu davantage de pipi au lit mais «-Ce n'est pas grave.» Ce n'est qu'un symptôme : le seul, peut-être, qui se remarquera. L'essentiel restera invisible. Ça nous arrange bien...

Combien des enfants embarqués dans cette « aventure » auront un équilibre suffisant pour seulement flirter avec la frontière de la peur sans basculer de l'autre côté? Dans combien de cas cette peur aura-t-elle été refoulée, niée par des mots, la pression du groupe qui interdit qu'elle s'exprime, par la honte de passer pour un trouillard? Elle aura été enfouie profondément, si loin, là-bas, dans un coin de la tête, celui qu'on ne contrôle pas... dans ces zones d'ombre où l'on croit l'avoir enfermée alors qu'elle travaille en silence : travail de sape, entretien de la blessure à jamais entrouverte ?

On me dira que j'exagère. J'attends qu'on me prouve le contraire. Il suffirait de réfléchir, de mettre nos grands principes en adéquation avec la réalité de nos actes : respect de l'autre, de son intégrité, de sa sensibilité... la jeune fille dans la forêt, qu'a-t-elle pu ressentir? Comment est ce que cela s'appelle? Quand on n'est plus rien qu'une boule de terreur, vulnérable, submergée de panique, poussée à la crise de nerfs sous les regards des autres, à la merci du bon vouloir d'un groupe hystérique et de ses leaders... comment est-ce que cela s'appelle?

Lequel d'entre nous, ce soir-là avait prononcé ce mot en premier ? « Viol »... de loin, à l'oreille, ça y ressemblait tellement... fausse piste, mauvaise intuition. Ce n'était pas un viol. Et pourtant, bien des années plus tard, à chaque fois que j'y repense... j'ai beau chercher, je ne trouve pas d'autres mots !



Pascal GENET